

Le corps pleurait

Le corps pleurait
Des torrents de larmes.
L'eau saline creusait des sillons sur les joues fragiles.
Les yeux se mouillaient une dernière fois.

J'étais témoin du grand déluge.
Je savais que le barrage avait cédé
Dans le cerveau malade du *moi*.
J'étais pétrifiée.
Des vies et des vies se liquéfiaient.
Le corps se vidait de son surplus de bagages: *moi* .
Les yeux se mouillaient une dernière fois.

Le corps pleurait
Des torrents de larmes.
Mon régiment de commandos quitte le cerveau encombré.
Il étouffait de me servir.
Il était devenu désaxé par ma folie.
J'en avais fais le dépotoir de mes quêtes personnelles.
Le corps avait perdu sa fragrance, sa saveur unique.

Tout ce que j'ai vécu et voulu;
Tout ce que j'ai ressenti et choisi;
Tout ce que j'ai pensé, expérimenté et imaginé
Quitte le corps, pour toujours.
Mes chimères ne lui appartenaient pas.
Je m'en servais égoïstement comme d'un entrepôt de recyclage.

Dans mon rêve de conquérante,
J'avais capturé le corps.
Dans mon délire, je l'avais torturé,
Réduit à l'esclavage.
Et je recommençais, vie après vie!
Le corps pleurait
Des torrents de larmes.

J'avais tenté de lui imposer la paix et l'amour,
À lui qui ne connaît que l'instinct de survie.
J'avais tenté de le domestiquer,
Lui qui ne reconnaît même pas le langage du mental!
De par sa nature, il est inoffensif.
Le corps ne pense pas; il vit!
Comme une fleur fragile, il se manifeste innocemment.

L'oraison funèbre se déroule avec précision.
Les images défilent et s'évaporent.
Les soupapes ont été ouvertes.
Le grand Alchimiste s'est réveillé, à mon insu.

Des cicatrices de guerre sont inscrites dans la chair argileuse.
J'ai abusé du corps, ébranlé ses fondations, bâti des refuges de gueux.
Il se protégeait et se renouvelait comme il pouvait.
Le corps est libéré de *moi*: il est paisible, mais épuisé par mes requêtes.
Le Saint-Graal est de constater le rêve: le rêve du corps.

Le corps est vidé de *moi*.
La transmutation lui redonne ses lettres de noblesse,
Sa pure Innocence.

La Vie a pris le relais:
Les symboles sont vus dans le monde de la matière,
Mais ils sont affranchis du rêve de Betty.
La Vie est la même partout:
L'Amour est la Vie.
La Grande Joie Est l'absence de *moi*.

Profonde gratitude
Betty